

Décembre 1999

«S'il vous plaît, que les grands nous aident à construire le monde que nous espérons.»

Pour clore le Forum international - Taporî: L'amitié gagne sur la misère, qui les a réunis du 13 au 20 novembre, les quatre-vingt-six enfants délégués ont lancé un appel au monde.

Nous sommes 86 enfants de 37 délégations et nous venons de 24 pays.

Nous représentons des enfants du monde entier que nous connaissons et avec lesquels nous avons beaucoup préparé cette rencontre. Nous pensons spécialement à ceux qui n'ont pas pu venir à cause de la situation qu'ils vivent.

Nous pensons que c'est très important que tous les enfants puissent se rencontrer et s'apprendre des choses les uns aux autres. Il faut qu'on leur permette cela. Beaucoup de gens disent que les enfants sont l'avenir. Si chacun le croyait vraiment, il y aurait moins de misère et même plus de tout de misère. Aujourd'hui combattre la misère est la chose la plus importante.

Tout autour de nous, dans certains pays il y a eu la guerre ces dix dernières années. Beaucoup d'enfants ont perdu leur père. Le malheur et la pauvreté sont entrés dans les maisons. Pour nous cela est très dur mais les réfugiés ont encore plus de problèmes. Des enfants n'ont plus de parents ni de maison. (...)

Pour nous la famille c'est le plus important.

Sans la famille on ne peut pas vivre, on ne peut pas grandir. Mais la famille ne peut pas vivre sans amitié dans la maison, dans la communauté. S'il n'y a pas d'amitié, il n'y a pas de vie.

Tous les enfants doivent avoir une maison et habiter avec leur famille, qu'il n'y ait plus d'enfants dans la rue. Les enfants dans la rue souffrent beaucoup. Il faut donc tout faire pour que les enfants vivent avec leurs parents.

Des papas n'ont pas d'argent pour élever leur famille. Ils s'en vont loin pour trouver de quoi la nourrir. Quelquefois ils ne reviennent pas parce qu'ils n'ont

rien trouvé et alors les gens les accusent de ne pas aimer leurs enfants. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que les enfants aiment leurs parents du fond du cœur.

Tous les parents désirent envoyer leurs enfants à l'école mais certains ne le peuvent pas parce qu'ils n'ont pas d'argent. Ils sont obligés de laisser leur enfant travailler pour faire vivre la famille et pour que les petits aillent à l'école. Nos parents font déjà beaucoup d'efforts et nous, nous pouvons les aider. Nous connaissons des enfants comme Augustine qui, chaque matin, avant d'aller à l'école accompagne sa maman pour vendre au marché. Elle arrive tous les jours en retard à l'école. A la sortie de l'école, elle va continuer à vendre, souvent sans avoir mangé depuis le matin.

S'il vous plaît, que les grands nous aident!

Il faut que nous, les enfants, on se tienne très fort, main dans la main, et qu'on demande le respect, le droit à la paix, à l'amitié, le droit d'avoir une vie normale.

Nous voulons que l'imagination vole librement comme une colombe de la paix et que ce que nous rêvons devienne réalité. Nous aimerions que tous les enfants se mettent ensemble pour faire que plus aucun enfant ne nage dans la misère.

Il faudrait que tous les enfants aient des endroits comme nos groupes Taporî où on peut se rencontrer et faire des choses ensemble, même si notre vie est différente. Quand on prend le temps de se connaître, on peut être amis et avoir plus de force.

Nous pensons que tout le monde devrait avoir les mêmes chances. Une chose que chacun mérite absolument, c'est d'être protégé. C'est ça qui te donne l'amour et te donne l'espoir et le courage pour continuer.

Nous pensons que tous les enfants devraient pouvoir aller à

l'école gratuitement et apprendre. Le fait de savoir lire et écrire peut leur donner envie d'apprendre un métier qui leur permettrait de sortir leur famille de la misère.

Mais pour que chaque enfant apprenne, il faut qu'il soit respecté, qu'on ne se moque pas de lui ni de sa famille.

Les adultes doivent permettre aux enfants de se respecter et de s'entraider. Il faut que tout le monde s'y mette ; les enfants ont besoin que les adultes leur apprennent cela par leur vie.

C'est important que les parents aient du travail pour aider leurs enfants à bien grandir et avoir une bonne éducation. (...)

Il faut que les enfants aient la possibilité de jouer même s'ils

manquent de beaucoup de choses. Ils aiment jouer. A l'école nous avons la possibilité de jouer avec d'autres enfants. Jouer ensemble est très important pour apprendre à respecter les autres. Nous demandons que l'on se préoccupe de cela pour tous les enfants du monde.

Il faut dire NON à la violence. Il faut tout faire pour préserver la paix dans la famille et dans le monde. Le plus important est qu'on ne vende plus d'armes, les enfants veulent vivre dans la paix. Et si nous avons la paix, nous avons des amis.

Nous voudrions que les mines se transforment en chaussures. Nous voudrions que les balles se transforment en bonbons et les fusils en tracteurs.

Nous n'avons pas de solutions mais nous voulons que tout le

monde connaisse la situation des enfants qui ont des difficultés, pour qu'ils ne se sentent plus seuls et pour qu'à la fin on trouve une solution pour rendre leur vie meilleure. Nous demandons aux Nations Unies de connaître les enfants pauvres et d'apprendre d'eux tout ce qu'ils font déjà avec leurs amis pour changer les choses..

Nous les Taporî, nous voulons être les amis de tous. Il est important de s'unir pour que le monde change et soit plus juste pour ceux qui souffrent. Si chacun peut convaincre les gens de croire en Taporî et dans la nouvelle génération, le monde serait meilleur. S'il vous plaît, que les grands nous aident à le construire !

Genève, le 20 novembre 1999

Mary Robinson :

«Vous les enfants, vous savez ce qu'il faut faire.»

A l'occasion du dixième anniversaire de la Convention relative aux Droits de l'Enfant, Mme Mary Robinson, Haut Commissaire aux Droits de l'Homme de l'ONU, a accueilli les délégués au Forum international des enfants au Palais Wilson à Genève.

Des milliers d'enfants des cinq continents ont dit: «J'apporte ma pierre au monde». Avec leurs pierres et leurs messages, ils ont exprimé leurs propres engagements et ont voulu encourager tous ceux qui oeuvrent à la promotion et au respect des Droits de l'Enfant, des Droits de l'Homme. Une création contenant leurs pierres a été réalisée par Philippe Barbier, volontaire permanent, en collaboration avec les familles du Quart Monde de Suisse. Cette oeuvre a été remise en cadeau à Mme Mary Robinson lors de la rencontre privée, le matin du 20 novembre, avec les délégués au Forum.

«Merci à vous les enfants. Nous sommes fiers de vous et de tous les enfants des quatre coins du monde que vous représentez.(...) Nous sommes fiers de tous les gestes et les efforts que vous faites chaque jour pour nous soutenir, pour vous soutenir les uns les autres, pour soutenir ceux qui sont seuls. Quand nous voyons ce que vous faites, quand nous entendons vos paroles, notre coeur d'adulte est touché, car c'est ce que nous essayons de vous transmettre : le respect, la solidarité. Votre bonne humeur et votre énergie nous redonnent le courage. Nous voulons nous engager avec vous dans tout ce que vous entreprenez pour créer la paix dont nous avons tant besoin. (...)

(...)» (Mme Gillard, au nom des familles du Quart Monde)

Les portraits, arrivés de tous les coins du monde, ont été assemblés en farandoles de l'amitié. Celles-ci ont accompagné les délégués tout au long du Forum rendant présents les enfants qui ainsi voulaient manifester leur soutien.

«J'ai écouté avec grand intérêt tout ce que vous avez dit. Je crois que je me souviendrai toute ma vie de cette journée. Je ne l'oublierai jamais. Vous les Tabori, les enfants, vous savez ce qu'il faut faire. C'est très important une journée comme aujourd'hui et des rencontres comme celle que nous avons aujourd'hui, c'est très important pour moi, pour mes collègues, pour les autres agences des Nations Unies, pour les diplomates, car nous risquons toujours de nous battre pour des abstractions, pour des idées et vous nous ramenez à la réalité de la vie». (Mme Mary Robinson)

«(...) Le Père Joseph Wresinski disait: *Ce qui est terrible dans la misère, c'est que l'on se retrouve dans le vide.* Madame le Haut Commissaire, nous avons confiance qu'avec votre soutien nous pouvons combler ce trou, ce fossé, grâce à tous ces moyens qui permettent aux Hommes de vivre ensemble, parce qu'ils leur permettent de créer la beauté ensemble. *Créer la beauté ensemble,* disait le père Joseph, *c'est faire grandir l'amour.* Si aujourd'hui nous décidons de faire cela, nous pouvons affirmer que la décennie internationale pour la culture de la paix et de la non-violence a déjà commencé, avec vous, ici et maintenant.» (Mme A. De Vos van Steenwijk, présidente du Mouvement international ATD Quart Monde)

Durant leur séjour à St-Cergue, les enfants ont préparé avec le comédien Michel Viennot, une mise en scène pour s'exprimer au Palais Wilson.

L'amitié gagne sur la misère

Tel était le slogan de départ autour duquel s'est bâti le Forum international, auquel j'ai participé en tant qu'accompagnatrice des enfants délégués pour la Suisse. "Quel programme!", me disais-je avant l'événement, et beaucoup de questions me venaient alors à l'esprit: "Comment un enfant du Pérou, ne parlant que l'espagnol, pourra-t-il communiquer avec un enfant qui ne sait que le français? A quels jeux vont-ils bien pouvoir jouer tous ensemble?"

Imaginez 86 enfants, âgés de 9 à 14 ans, de langues différentes, de milieux sociaux et culturels si divers, rassemblés durant une dizaine de jours! Il y avait de quoi avoir quelques préoccupations... "Comment va-t-on faire pour que chaque enfant trouve sa place? Pour qu'il ne s'ennuie pas et qu'il ne reste pas seul?"

Heureusement les enfants m'ont aidée à répondre à toutes ces questions. Ils l'ont fait avec leurs gestes et avec leurs mots. Chacun avait emmené avec lui un petit bout de son pays pour le partager aux autres.

Il y avait par exemple Dorian, du Pérou, qui avait apporté sa flûte de pan, Rodrigo, du Guatemala, qui était venu avec une balle faite de sacs en plastique, Fatimata, du Burkina Faso, qui nous avait apporté le jeu de l'amitié!

"Ecoute, je sais jouer une mélodie péruvienne à la flûte de pan!" me lança Florian, délégué suisse, le lendemain de notre arrivée à Méry-sur-Oise. Il tenait dans ses mains la flûte de Dorian. Celui-ci ne savait pas un mot de français, Florian ne comprenait pas l'espagnol. Pourtant Florian savait juste un mot, que Dorian venait de lui apprendre: "Amigo".

Ce mot est devenu universel en toutes les langues. "C'est notre mot de passe", m'expliqua Kevin de Bretagne par la suite. C'est ainsi qu'ils communiquaient. Tous les enfants s'appelaient et se reconnaissaient par cette parole unique: «Amigo!» J'ai alors mieux compris le slogan du forum: "L'amitié gagne sur la misère!"

Ce mot de passe permettait de franchir le seuil d'un monde où tous les enfants se comprennent, au-delà de leurs origines sociales, religieuses, culturelles! C'est dans ce monde-là que nous avons vécu à St-Cergue durant la semaine du Forum qui nous a conduit vers la journée du 20 novembre au Palais Wilson.

Un monde fait surtout de différences au regard des adultes dont je suis. Mais dans les yeux d'un enfant il apparaît d'une grande unité. J'avais peut-être oublié cet énorme point commun qui unit tous les enfants: l'amitié! Même si elle se prononce différemment dans les quatorze langues parlées par les délégués, elle se vit de la même manière, partout. C'est du moins ce que les enfants nous ont prouvé pendant cette semaine du Forum.

Audrey Périat

Un chemin de découvertes et de rencontres.

Imaginé par Noldi Christen, volontaire-permanent, à partir des idées des enfants et des familles du Quart Monde et réalisé par les Ateliers de l'Orme à Treyvaux, le «chemin de découvertes et de rencontres» composé de sept sculptures a été inauguré le 20 novembre devant le Palais Wilson.

Ces sept sculptures ont été inspirées soit par l'histoire d'une pierre, soit par sa forme, soit encore par des dessins d'enfants. Toutes sont représentatives d'innombrables messages et tracent un chemin symbolique à suivre. Sur ce parcours et devant chaque sculpture on peut non seulement lire un message d'enfant, mais expérimenter quelque chose. Par exemple: qu'il faut se mettre à plusieurs pour faire surgir un soleil... Qu'il est douloureux de dormir sur un lit de pierres... Que l'amitié peut transformer la vie...

**Ce chemin peut être visité par les classes d'école sur rendez-vous.
Téléphoner au 026 413 11 66**

Un livre en quatre langues, avec des illustrations en couleur, qui raconte sept histoires d'enfants à travers le monde.

Il était une fois cinq mille pierres et leurs histoires. Des galets, des cailloux peints, des morceaux de charbon, de lave volcanique, des pierres de jade, des cristaux, du gravier de chantier, des coquillages, des roses des sables... Et, avec chacune de ces pierres, un message! Des milliers de messages envoyés par des enfants d'Afrique, des Amériques, d'Asie, d'Europe, d'Océanie.

Ces enfants confiaient chacun leur histoire, racontaient la vie de leurs familles et de leurs amis, exprimaient les rêves qu'ils font pour eux-mêmes et pour le monde... «J'apporte ma pierre...», disaient-ils.

Chaque pierre avait son histoire et toutes, ainsi rassemblées, formaient une mosaïque à l'image même du monde !

Dans ce livre, magnifiquement illustré par Christine Lesueur, Noldi Christen raconte les histoires des enfants dont la pierre et le message ont inspiré les sept sculptures du chemin de découvertes et de rencontres. Des histoires d'enfants uniques et bien réels,

mais aussi porteuses de la parole et de l'expérience de centaines d'autres qui n'ont pu être nommés dans ces pages.

Avec Roger, Valeria, José et Guido, Eliza, Taika, Jessica, Magdalena, Nelson et Jean-Pierre... ce sont tous les enfants du monde qui nous invitent à les aimer et à leur faire confiance... en n'oubliant aucun d'entre eux!

"Mon coeur est dans ce caillou..."
texte en quatre langues (français, espagnol, allemand et anglais)
avec septante-cinq illustrations en couleur

Editions Quart Monde
256 pages au format 13x21)
fr. 23.-- + port

Un magnifique cadeau à offrir aux enfants dès 10 ans!

(voir bulletin de commande page 4)

Les pauvres et l'ONU

Par notre expérience quotidienne, nous avons appris que c'est à tous les niveaux de la vie publique que les droits des pauvres doivent être défendus : dans la commune, dans le canton, sur le plan fédéral, en Europe et dans l'ensemble de la communauté internationale. C'est pourquoi nous avons instamment voulu, et obtenu, le statut d'organisation non-gouvernementale auprès des Nations Unies. C'est dans cette même logique que nous soutenons l'initiative populaire pour l'adhésion de la Suisse à l'ONU.

Aujourd'hui, dans la politique nationale, on parle souvent de l'adaptation aux décisions internationales. En clair cela signifie que l'Etat suisse ne peut plus du tout agir de manière autonome dans beaucoup de domaines. Souvent d'ailleurs, il s'agit de sujets qui concernent la vie des pauvres. Cela signifie que nous n'avons plus de prise si nous ne nous référons qu'à la problématique communale, cantonale ou fédérale. Cela peut toucher le droit au logement, au travail, au respect de la vie familiale, aux soins, à la formation.

Aujourd'hui, de plus en plus de décisions importantes ne sont plus prises par les instances politiques des Etats, mais par les

chefs d'entreprises multinationales. C'est pourquoi il devient difficile, au niveau national, de garantir les droits à des revenus assurant l'existence et adaptés aux besoins de la famille puisque par ailleurs des salaires de misère sont imposés sous les plus viles formes. Si on veut soumettre toutes les entreprises, de la même manière que les Etats, à une législation basée sur les droits de l'homme et pour la paix, cela n'est possible qu'à travers une institution internationale telle que les Nations Unies.

Tout cela montre bien qu'aujourd'hui on vit dans une communauté de destin de tous les peuples. Avec les mouvements de base qui, dans toutes les parties du monde, sont auprès des pauvres, nous devons nous engager à ce que la paix et un ordre social global se réalisent. A cela, l'Etat suisse doit aussi y contribuer, ce qui présuppose l'adhésion aux Nations Unies.

Les nombreuses guerres actuelles affectent surtout les personnes vivant dans la pauvreté. Celui qui n'est pas pauvre peut de plus en plus échapper à toutes les régions de crise. C'est pourquoi l'engagement pour la paix universelle est une de nos préoccupations particulières. Il

en est de même pour l'élaboration de standards internationaux contraignants dans le domaine du droit social et pour la sauvegarde des milieux de vie. Souvent, les pauvres sont obligés de vivre dans les lieux où l'environnement est le plus atteint et où par conséquent leur santé est en danger. Pour que des standards internationaux puissent être applicables, il faut qu'au niveau global des règles équitables entre les économies riches et pauvres soient établies, comme on le demande dans le cadre de la campagne de désendettement Jubilé 2000.

Les pauvres vivent surtout dans des blocs locatifs; et ils travaillent dans des entreprises où ils sont proches de personnes d'origines, religions et cultures multiples, ce qui ne va pas toujours sans difficultés. Beaucoup de personnes vivant dans la pauvreté trouvent des solidarités au-delà de frontières les plus diverses. C'est par cela qu'ils éprouvent à fleur de peau la nécessité de bâtir la paix. Les efforts de paix dans les lieux de proximité, de vie, doivent pouvoir se raccrocher à des efforts similaires au niveau global.

Jürg Meyer,
Président du Mouvement
ATD Quart Monde suisse

Calendrier 2000

Ce calendrier en quatre langues: français, allemand, espagnol, anglais, offre chaque mois un dessin réalisé dans le cadre des animations pour enfants en situations particulièrement difficiles, organisées au Burkina Faso.

Des dessins pleins de vie et de couleurs !

A commander avec le talon ci-dessous au prix de fr 14.-- + port

Quel avenir voulons-nous ?

ATD Quart Monde contribue à la consultation oecuménique sur l'avenir économique et social de la Suisse.

Cette consultation de la Conférence des évêques suisses et la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse soulève des questions qui nous préoccupent aussi comme mouvement non-confessionnel. En particulier, nous nous reconnaissons dans l'énoncé : «Le point de départ de la consultation est le sort des plus démunis, des membres les plus faibles de notre société.»

Notre apport débute par des témoignages sur des situations, puis trois thèses sont développées :

- une spiritualité qui place les plus pauvres au centre des préoccupations peut unir les personnes de religions et d'idéologies les plus diverses
- un contrat social solide ne peut être élaboré qu'en partenariat avec les plus pauvres
- c'est en s'engageant ensemble, pauvres et non-pauvres, adultes, jeunes et enfants, qu'un avenir peut se bâtir pour tous. En cela la famille est une force essentielle.

Ce texte de 14 pages est disponible à notre secrétariat. Coût : fr. 3.-- à joindre en timbres postes.

Acquérir une sensibilité...

Réflexions d'un groupe de lecture.

Suite à l'exposition Art et Poésie «Nous ne sommes pas sans voix» que nous avons organisée en janvier 1998 à Fribourg, notre groupe composé de huit personnes, hommes et femmes, a pris la décision de se réunir pour une lecture commune du livre du Père Joseph «Les pauvres sont l'Eglise». Pour nous, il s'agissait de mieux comprendre la pensée du fondateur d'ATD Quart Monde et affiner une sensibilité aux pauvres parmi nous.

Depuis lors, nous nous rencontrons une fois par mois pour une soirée de lecture et nous procédons ainsi : chacun a le livre devant lui et l'un d'entre nous lit à haute voix un ou deux paragraphes. Puis, nous en discutons ensemble. Ce n'est pas chose aisée, car ce livre n'est pas d'un abord «facile». Déjà le titre de prime abord «Les pauvres sont l'Eglise» ne va pas de soi et nous semble incompréhensible. Le raisonnement, l'enchaînement des idées du Père Joseph restent pour nous difficilement concevables, et nous découragent même parfois. Et

pourtant, soirée après soirée, nous éprouvons qu'il se passe quelque chose d'essentiel en nous et entre nous. Nous nous laissons atteindre par ces paroles, par leur caractère radical qui nous remet en question et nous implique. Le fait de discuter de tout cela en groupe nous est un réel soutien, car seul nous passerions par-dessus bien des choses ou nous abandonnerions peut-être même la lecture.

Nous sommes de plus en plus conscients que ce livre ne doit pas être «compris»; il s'agit surtout de se laisser interpeller, de découvrir cette vision de l'Eglise par laquelle le plus pauvre est placé au centre. Après chaque rencontre de lecture, nous avons le sentiment que cela en vaut la peine, malgré beaucoup de contradictions en nous aussi. Nous poursuivons donc cette démarche car notre lecture n'est pas terminée.

Maria Karrer
Marie-Theres Perler

"Les pauvres sont l'Eglise"

Père Joseph Wresinski
Ed. Centurion fr. 32.-- + port
(voir talon ci-contre)

Chères amies, chers amis, joyeux Noël et bonne année 2000 !

Les enfants doivent pouvoir compter sur nous pour faire fructifier tout ce qu'il ont vécu ensemble.

Le rassemblement international, dont ce numéro d'Information Quart Monde donne des aperçus, est le fruit d'un long engagement. Durant des années, des hommes et des femmes sont allés à la rencontre des enfants et de leurs familles parmi les plus oubliées, les plus abandonnées. Ils ont appris à les connaître et à partager le meilleur d'eux-mêmes. Ce qu'ils ont appris de cette population, ils l'ont fait connaître. Ainsi les plus pauvres ont gagné de nouveaux amis.

L'engagement continue – et il demande aussi de l'argent !

Comme chaque année en décembre, nous vous demandons de souscrire à une bourse-salaire mensuelle pour les volontaires suisses ou à une quote-part pour nos actions. Vos dons, même les plus modestes, sont autant de signes d'amitié et de solidarité.

A vous tous qui souscrirez à un de ces soutiens réguliers (voir talon) et à vous qui utiliserez le bulletin de versement ci-joint pour contribuer encore, à l'occasion de Noël, au budget du Forum des enfants. D'ores et déjà nous vous disons grand merci !

Talon à renvoyer au Mouvement ATD Quart Monde, 1733 Treyvaux

Nom et prénom

Adresse:

Localité:

0 Je m'engage à verser fr..... par mois comme bourse-salaire pour les volontaires permanents: 0 en Suisse 0 à l'étranger (quelle que soit leur formation, les volontaires ont un salaire correspondant au minimum vital du pays dans lequel ils sont engagés)

0 Je m'engage à verser fr..... par mois en faveur de l'action menée par ATD Quart Monde en Suisse

Pour ce faire, je désire recevoir des bulletins de versement : OUI/NON

Veillez me faire parvenir:

.... exemplaire(s) du livre "Mon coeur est dans ce caillou..." à fr. 23 + port

.... exemplaire(s) du livre "Joseph" à fr. 17.-- + port

.... exemplaire (s) du livre "Les pauvres sont l'Eglise" à fr. 32.-- + port

.... exemplaires du calendrier 2000 à fr.14.--+ port

.... exemplaires du texte "Refuser la misère, c'est bâtir l'avenir de tous" (consultation oecuménique) fr.3.--

"Joseph"

Ecrit et illustré par Annelies Willemin, ce livre raconte la vie du Père Joseph Wresinski. L'auteur nous entraîne à la suite de Joseph enfant, puis nous fait découvrir le jeune qui décide de devenir prêtre, l'homme qui rejoint les familles les plus pauvres de partout et se bat avec elles pour que tous les enfants puissent vivre l'idéal qui les habite.

Ce récit passionnera les enfants (à partir de 9-10 ans) comme les adultes.

Editions Quart Monde
221 pages - format 14x20,5
fr. 17.-- + port